

# TNS

Saison 16-17  
Dossier de presse

# Iphigénie en Tauride

Création au TNS

Texte

**Goethe**

Mise en scène

**Jean-Pierre Vincent**

Avec

**Cécile Garcia Fogel**

**Vincent Dissez\***

**Pierre-François Garel**

**Alain Rimoux**

**Thierry Paret**

Dates

Du mardi 13

au dimanche 25 septembre 2016

Horaires

Tous les jours à 20h

Dimanche 25 à 16h

Relâche

Dimanche 18 et lundi 19

Salle

Koltès

\* Artiste associé au projet du TNS

## Tournée 16-17

Lille | 5-9 octobre | Théâtre du Nord

Marseille | 11-15 octobre | Théâtre du Gymnase

Belfort | 3-4 novembre | Le Granit

Caen | 9-11 novembre | Théâtre de Caen

Genève | 15-19 novembre | Comédie de Genève

Paris | 23 novembre-10 décembre | Théâtre de la Ville

Contacts

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

Paris | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | [info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)

[#IphigenieEnTauride](https://www.instagram.com/IphigenieEnTauride)

# TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | [www.tns.fr](http://www.tns.fr)

[@TNS\\_TheatrStras](https://www.instagram.com/TNS_TheatrStras) | [f](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) TNS.Theatre.National.Strasbourg | [YT](https://www.youtube.com/TNSStrasbourg) TNStrasbourg | [★](https://www.tns.fr) TNS

Sauvée du sacrifice par Diane, Iphigénie est exilée en Tauride depuis des années et rêve de revoir les siens. Elle a convaincu le roi Thoas de cesser l'exécution des étrangers qui débarquent sur ses terres. Quand elle refuse à nouveau de l'épouser, il décide de rétablir cette peine de mort. Or, deux jeunes hommes viennent d'accoster, dont l'un est Oreste, le frère d'Iphigénie... Goethe (1749-1832) offre à cette héroïne antique, porteuse de « la malédiction des Atrides », une parole empreinte de l'esprit des Lumières, ouvrant ainsi une brèche dans l'enchaînement fatal de la violence.

Après *En attendant Godot* de Samuel Beckett, présenté la saison précédente au TNS, Jean-Pierre Vincent — directeur du TNS de 1975 à 1983, administrateur de la Comédie-Française jusqu'en 1986, directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers de 1990 à 2001, et codirecteur avec Bernard Chartreux de la compagnie Studio Libre depuis 2001 — revient avec cette *Iphigénie* qui affirme la positivité des êtres et milite pour une humanité délivrée de sa violence.

# Générique

Création au TNS

**Texte**

**Johann Wolfgang von Goethe**

**Texte français**

**Bernard Chartreux  
Eberhard Spreng**

**Mise en scène**

**Jean-Pierre Vincent**

**Dramaturgie**

**Bernard Chartreux**

**Assistants à la mise en scène  
et à la dramaturgie**

**Frédérique Plain  
Léa Chanceaulme**

**Décor**

**Jean-Paul Chambas**

**Assistante au décor**

**Carole Metzner**

**Costumes**

**Patrice Cauchetier**

**Lumière**

**Benjamin Nesme**

**Son**

**Benjamin Furbacco**

**Maquillages**

**Suzanne Pisteur**

**Avec**

**Cécile Garcia Fogel**

Iphigénie

**Vincent Dissez**

Oreste

**Pierre François Garel**

Pylade

**Alain Rimoux**

Thoas

**Thierry Paret**

Arkas

**Dates**

**Du mardi 13 au dimanche 25 septembre 2016**

**Horaires**

Tous les jours à 20h

Dimanche 25 à 16h

**Relâche**

Dimanche 18 et lundi 19

**Séance spéciale**

Audiodescription | 21 sept

**Salle**

Koltès

Coproduction Studio Libre, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Gymnase, Marseille

Production déléguée Théâtre du Gymnase / Bernardines, Marseille

création du 13 au 25 septembre au Théâtre National de Strasbourg

Les textes (version en prose de 1779 et version versifiée de 1802) sont publiés à L'Arche Éditeur.

**Tournée**

Lille | 5-9 octobre | Théâtre du Nord

Marseille | 11-15 octobre | Théâtre du Gymnase

Belfort | 3-4 novembre | Le Granit

Caen | 9-11 novembre | Théâtre de Caen

Genève | 15-19 novembre | Comédie de Genève

Paris | 23 novembre-10 décembre | Théâtre de la Ville

# « Un théâtre des passions positives »

Jean-Pierre Vincent

La situation de départ est semblable à celle de la tragédie d'Euripide : Iphigénie est héritière de la malédiction des Atrides, lignée condamnée à s'entretuer. Sauvée *in extremis* du geste meurtrier de son père, elle a été transportée dans un nuage, en Tauride – l'actuelle Crimée. Prêtresse de la déesse Diane, elle est chargée d'exécuter tous les étrangers qui entrent sur les terres du roi Thoas... Mais dès les premiers mots, Goethe place son héroïne dans un discours de réflexion et de protestation, contre les dieux, contre le sort réservé aux femmes. On apprend qu'elle a obtenu du roi Thoas l'arrêt de cette pratique barbare qui condamne à mort les étrangers. Goethe s'empare du mythe d'Iphigénie pour insuffler à son héroïne l'esprit des Lumières. C'est une pièce écrite à la gloire d'une femme. C'est une tragédie qui finit bien, non pas grâce à l'intervention des dieux, mais parce qu'une femme prend la parole et bouleverse les usages. Il y a dans cette pièce quelque chose qui vous prend et ne vous lâche plus. Pas de grandes actions, pas de meurtres, pas d'effets spéciaux. C'est un théâtre de la parole. Mais chaque parole est un événement, une affaire de vie ou de mort. Tout se passe en un seul jour et en une seule nuit ; en un seul lieu : l'entrée du temple en bordure de la Mer Noire, où l'autel garde la trace ineffaçable du sang des têtes coupées.

Dans ce lieu qui appelle meurtres et sacrifices, Iphigénie n'a pas d'autre arme que sa parole, face au conseiller de Thoas qui cherche à lui imposer le mariage, face au roi qui veut l'épouser et rétablir les sacrifices, face à son frère dévasté par la folie, face à Pylade qui voudrait la convaincre de mentir et ruser pour s'emparer de la statue de Diane... Les débats sont violents, on y retrouve l'esprit du courant littéraire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle *Sturm und Drang*, « Tempête et passion ». Les images poétiques sont formidables, la langue de Goethe est riche, belle — si ce mot a encore un sens. Mais ce n'est pas seulement de la littérature : les mots ont du sang en eux. On peut dire d'Iphigénie qu'elle est positive, apaisante.

Mais l'apaisement vient de sa fermeté. Surprenant, le nombre de fois où elle dit « non » ! Ce « non », vigoureux, est un « oui » à une autre façon de vivre. Ce n'est pas pour autant une posture morale : tout en elle refuse, de manière viscérale, absolue, le mensonge et la ruse qui sont le langage commun du pouvoir masculin.

Avec *Iphigénie en Tauride*, Goethe nous entraîne dans un théâtre des passions positives. Ce « contre courant » audacieux est revigorant, aujourd'hui plus que jamais. Pour retrouver l'espace de sentir, comprendre, penser.

**Jean-Pierre Vincent**

Propos recueillis



Maquette du décor par Jean-Paul Chambas

# Iphigénie en Tauride

## Goethe en Tauride

Goethe a trente ans, il est conseiller à la Cour de Weimar, il a déjà écrit *Les Souffrances du jeune Werther*, *Torquato Tasso*, et le tout premier *Urfaust*. En 1779, le 14 Février, il note dans son journal : « Ce matin, ai commencé à dicter *Iphigénie* ». Écrivant la pièce, Goethe faisait jouer des quatuors à cordes dans la pièce à côté... La première version en prose fut jouée sur la scène du théâtre d'amateurs de la Cour, dès le 6 Avril, Goethe interprétant lui-même le rôle d'Oreste. La pièce déjà réputée a connu ensuite plusieurs versions, Goethe n'en était pas content, il l'a mise en vers, et la première représentation « officielle » n'eut lieu qu'en 1802. On était déjà loin des premières années romantiques et nerveuses — *Sturm und Drang* ! — du poète. Goethe — comme beaucoup de ses contemporains allemands — nourrissait son idéalisme et son désir d'une nouvelle société, de cette exaltation de la Grèce.

## Un conte

Au-delà ou en deçà de ce scénario, on se trouve emporté dans un monde poétique autonome, un pays étrange, à nul autre semblable. C'est un voyage. Cette presqu'île de Crimée, si lointaine pour les Grecs comme pour Goethe, est comme une bulle où se déroule une histoire rêvée : cette héroïne « divine », ce petit bois sacré, ce héros noir et maudit, son jeune ami rêvant encore d'exploits adolescents, ce roi vieillissant et mélancolique avec son sincère conseiller, le bateau caché dans une crique, la statue qu'on enlève... Il faudra inventer un paysage à la fois large et concentrant, un rapport scène/salle qui provoque l'évasion et qui permette une réelle proximité entre les spectateurs et l'intimité des personnages. Comme si l'on vous parlait à l'oreille.

## Le bien, une affection contagieuse

Tout cela s'incarne d'abord dans le personnage d'Iphigénie, dans le rayonnement moral qu'elle répand sur les autres et qui les transforme, qui « civilise » le roi guerrier et son conseiller, qui guérit son frère rendu fou par les Furies, qui tempère les ardeurs de Pylade, qui obtient leur libération... Par sa seule présence, dans une situation qui ne porte vraiment pas à l'optimisme, elle a une influence bienfaisante sur les êtres qui l'entourent. Au centre de toutes ces péripéties, il y a son refus du mensonge qui pourtant risque de faire capoter le projet. Elle, l'héritière des horreurs de sa famille Atride, isolée depuis longtemps, se présente comme une militante de la pureté et de la vérité. C'est d'ailleurs moins un principe moral qui est à l'œuvre dans ce refus, qu'une sorte de phobie. Le mensonge l'angoisse viscéralement. Impossible d'y recourir, même si le plus élémentaire bon sens l'indique comme seul et dernier recours : c'est ainsi qu'elle manquera, par deux fois, de faire capoter toute tentative d'évasion. Mais c'est ainsi, aussi, qu'elle finira par imposer au Roi Thoas sa libération, leur libération à tous. C'est précisément cette délicatesse, cette fragilité dans un monde terriblement brutal qui fait toute la force d'Iphigénie : elle est si inattendue, si contraire aux lois ordinaires du monde, qu'elle subjugué. Et c'est ce qui fait la tension unique de ces dialogues, qui ne vous lâchent plus. Du coup, il semble que les autres personnages (tous masculins) soient d'une façon ou d'une autre, à tel moment plus qu'à tel autre, touchés par ce rayonnement. Et au-delà, le texte tout entier, c'est-à-dire Goethe, c'est-à-dire nous.

## Contagion du malheur - et sa guérison

D'un autre côté, il y a la contagion de la malédiction : poursuivi par les Furies depuis le meurtre de sa mère, Oreste, en quelque lieu qu'il se rende, apporte avec lui la douleur et la mort. Mais elle concerne aussi Iphigénie : si elle tient si obstinément cachée son origine (quand commence la pièce nul ne sait qui elle est, ce qui ne fait que renforcer son aura) c'est qu'elle sait que nul ne la tiendra indemne de ses sanguinaires antécédents familiaux (Tantale, Atrée, Thyeste...). De la même façon, mais à contrario, le roi Thoas voit, dans les bienfaits dont Iphigénie a fait profiter la Tauride, la preuve qu'elle échappe à la malédiction des Atrides. Contagion de la malédiction combattue par la contagion de l'innocence : la mélancolie suicidaire de l'assassin Oreste est vaincue par la douceur de la prêtresse Iphigénie. Ce combat est d'ailleurs long et difficile. C'est seulement au terme d'une longue résistance (comme dans une analyse), d'un long combat avec l'ange, que la malédiction, portée à son paroxysme, se volatilise enfin. C'est bien à Iphigénie et à elle seule qu'Oreste doit sa guérison. D'ailleurs, dans *Iphigénie en Tauride*, les dieux, souvent évoqués, n'ont d'existence que nominale. Les dieux, dans *l'Iphigénie en Tauride*, ne sont que l'autre nom de l'impuissance aveugle des hommes.

## Un roman d'action immobile

Dans ses grandes lignes, la fable d'*Iphigénie en Tauride* est fort simple : un seul lieu (un petit bois devant un temple), peu de personnages (cinq), une stricte unité de temps (les actes s'enchaînent presque de façon contiguë), pas de coups de théâtre, pas de machines, pas de combats, pas d'effets spéciaux. Pourtant, dès lors qu'on s'y laisse entraîner, la fable se révèle d'une richesse et d'une tension incroyables. Peu d'œuvres ont mérité à l'égal de celle-ci le nom de poème dramatique. Le nombre de péripéties y est réellement surprenant, mais on ne peut pas non plus y parler véritablement d'action. Ce qui ne signifie pas non plus que les personnages bavardent ou disent des poèmes, qu'ils se contentent d'échanger des informations ou des idées. Ils sont toujours engagés tantôt dans des processus de persuasion, de conviction, d'évitement, de fuite, de contre-propositions, etc. dont l'enjeu est toujours décisif, vital.

## Le Théâtre des Lumières

Est-il besoin de souligner le furieux idéalisme qui irrigue toute la pièce ? Ici règne l'optimisme humaniste de *l'Aufklärung*, où, en outre, le premier rôle est tenu par la femme. Dans *Iphigénie*, les garçons n'ont que des idéaux de garçon : égaler, surpasser les ancêtres héroïques, remplir le monde de leurs glorieux exploits (cf. la belle scène de l'acte II où Oreste et Pylade évoquent, avec mélancolie pour l'un, enthousiasme inentamé pour l'autre, leurs rêveries adolescentes). Seul le comportement d'Iphigénie qui permet de pacifier les rapports des hommes entre eux à la seule force de la vérité, touche à l'universel. Peu à peu, la bourgeoisie du XIX<sup>e</sup> siècle, puis l'affreux XX<sup>e</sup> siècle oublieront ce rêve d'un avenir avançant vers le meilleur pour l'humanité. Revenir sur cette *Iphigénie en Tauride* est aussi un geste fort, poétique, pour reposer les questions autrement...

# Extrait

## ACTE I, Scène 1

IPHIGÉNIE

Dans ton ombre, antique bois sacré  
Aux cimes mouvantes et au feuillage épais,  
Comme dans le sanctuaire silencieux de la déesse,  
Aujourd'hui encore j'entre en frissonnant  
Comme si j'y entrais pour la première fois,  
Et mon esprit ne peut s'habituer à ces lieux.  
Depuis bien des années, me garde ici cachée  
Une volonté puissante à laquelle je me rends.  
Mais comme au premier jour, je reste l'étrangère.  
Car hélas ! La mer me sépare de mes bien-aimés,  
Et des jours entiers, je reste sur le rivage,  
Cherchant de toute mon âme le pays des Grecs ;  
Mais à mes soupirs la vague ne répond  
Que par de sourds mugissements.  
Malheur à qui, loin de ses parents et de sa fratrie,  
Mène une vie solitaire ! Le chagrin consume  
Sur ses lèvres le bonheur présent,  
L'essaim de ses pensées toujours revient  
Vers la demeure de son père où, pour la première fois  
Le soleil lui ouvrit le ciel, où  
Frères et sœurs, dans leurs jeux, toujours plus étroitement,  
S'unissaient de tendres liens.



Je ne juge pas les dieux ; mais  
La condition des femmes est pitoyable.  
À la maison comme à la guerre, c'est l'homme qui règne,  
Et en terre étrangère il sait comment s'y prendre.  
À lui la couronne de la victoire !  
Une mort glorieuse l'attend.  
Mais comme il est limité le bonheur de la femme !  
Obéir à un rude époux,  
Voilà son devoir et sa consolation ;  
Et quand la destruction s'abat sur sa maison,  
Un vainqueur l'emmène à travers des ruines fumantes,  
Tachées du sang de ceux qui lui étaient chers.  
Ainsi le roi Thoas, un homme noble pourtant, me  
Retient ici, esclave d'une charge austère et sacrée.  
J'ai honte de te l'avouer, ô déesse,  
C'est avec une répugnance muette que je te sers,  
Toi qui m'as pourtant sauvée ! Ma vie  
Devrait être librement vouée à ton service.  
C'est toujours en toi que j'ai espéré et que j'espère  
Encore aujourd'hui, ô Diane,  
Toi qui m'as emportée,  
Fille répudiée du plus grand des rois,  
Dans tes bras sacrés et doux.  
Oui, fille de Zeus, si cet Agamemnon  
Que tu as terrifié en exigeant sa fille,  
Si cet homme illustre, semblable aux dieux,  
Qui déposa son bien le plus cher sur ton autel,  
Tu l'as ramené, couvert de gloire,  
Des murs renversés de Troie jusque dans sa patrie  
Où, grâce à toi, l'attendaient son épouse, et son Electre  
Et son fils, ses plus beaux trésors :  
Alors enfin rends-moi aussi aux miens,  
Et toi qui m'as sauvée de la mort, sauve-moi  
De cette vie, ici, qui est une seconde mort !

# Iphigénie : une formule du pathos des Lumières

On ne compte pas les reprises théâtrales et musicales d'Iphigénie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous soutiendrons qu'il s'agit là d'un véritable motif : il trouve sa réalisation la plus haute dans *l'Iphigénie en Tauride* de Goethe, les *Iphigénie* de Gluck en sont en quelque sorte l'annonce musicale. Que le siècle des Lumières confie à l'Iphigénie grecque la lourde tâche d'incarner « la pure humanité qui expie toutes les infirmités humaines » *Alle menschliche Gebrechen / Sühnet reine Menschlichkeit*, comme dit Goethe dans sa dédicace à Krüger, mérite explication. Que ce soit cette survivance-là de l'antique que nous interrogeons aujourd'hui, aussi.

Secouée par un rêve sinistre qui lui annonce la mort de son frère Oreste, Iphigénie sauvée par Artémis et devenue la prêtresse du temple de la déesse sur les rives de Tauride, prend à témoin le chœur de ses gémissements funèbres, de ses plaintes privées de lyre (*aluroi elegoi*). Le chœur, dont la nostalgie est ensuite comparée à celle de l'oiseau alcyon qui pleure son époux dans ses chants<sup>1</sup>, lui renvoie « le barbare écho du thrène des morts », ce chant « asiatique » auquel s'oppose l'éclat du péan grec<sup>2</sup>. Ainsi commence *l'Iphigénie en Tauride* d'Euripide. Vouée au deuil, exilée de sa terre natale, celle qui fut sauvée de la consécration exigée pour que partent les nef grecques, règle un rituel de mise à mort des étrangers qui font naufrage sur les rives de Tauride. Etrangère elle-même, prisonnière du roi Thoas, la fille d'Agamemnon se plie aux coutumes d'un culte barbare qu'elle dénonce comme tel et se lamente. Quand Oreste, accompagné du fidèle Pylade, arrive, il est déjà délivré des Erynies, il vient sur le sol de Tauride envoyé en mission par les dieux, pour s'emparer de la statue d'Artémis, et acquitter définitivement la dette de son matricide, Iphigénie reconnaît vite son frère et cherche à le sauver, à se sauver avec lui mais il n'est pas dans son pouvoir d'y parvenir. Seule l'intervention d'Athéna autorise leur départ. Elle contraint Thoas à se soumettre à la fatalité qui régit le sort de tous les humains, Iphigénie et Oreste embarquent et s'éloignent. La malédiction qui poursuivait les Tantalides est définitivement écartée.

Les vers de Goethe répondent à ceux d'Euripide. Dans le monologue qui ouvre la pièce, l'Iphigénie de Goethe énumère elle aussi ses malheurs : son exil, la part féminine de la condition humaine, la servitude enfin. Elle sert la déesse qui l'a sauvée. Sa pudeur, son silence s'accordent à la consécration qu'elle accepte mais sans concevoir de prix pour ses services, sans faire reproche d'aucune ingratitude elle laisse passer l'aveu de sa répugnance. Elle est en souffrance, l'humanité qu'elle répand autour d'elle lui est extérieure. Elle murmure contre une liberté enchaînée à trop de dépendances, contre une vie à l'ombre des deuils, aussi grise que le royaume des morts. La perte de son ancrage natal la désespère. Elle appelle de ses vœux une Grèce qui a dans sa rêverie mélancolique le visage de son enfance et de ses bonheurs fragiles, les contours du palais d'Agamemnon et les traits d'une famille maudite — Iphigénie connaît le sang qui est le sien, les meurtres qui scandent sa généalogie — à laquelle elle demeure cependant attachée. « *Doch bin ich, wie im ersten, fremd* ». Le sentiment d'étrangeté nourrit la *Sehnsucht* qu'elle éprouve et cadre le paysage de l'action dramatique : un temple, dans un bois

et la mer devant les yeux (comme l'a remarquablement fait voir Klaus Michaël Grüber dans sa mise en scène). La posture, très plastique, winckelmanienne, d'Iphigénie sur le rivage marque l'intensité de l'attente. « *Denn ach! mich trennt das Meer von den Geliebten/ Und an dem Ufer steh'ich lange Tage/ Das Land der Griechen mit der Seele suchend* »<sup>3</sup>. Goethe s'approprie donc la plainte de l'Iphigénie grecque. Il se coule dans cette tonalité de la douleur que les Tragiques grecs, Euripide en particulier qui consacre tragédie après tragédie de longs développements au deuil, réservent aux femmes, (comme l'a très bien montré Nicole Loraux dans son livre)<sup>4</sup>: Iphigénie a en effet sa place aux côtés de Cassandre, Antigone, Hécube, Andromaque, Alceste, ou Electre. Le pouvoir incantatoire des pleurs, qui marque tant de passages d'une grande intensité lyrique dans les pièces anciennes est enchâssé dans les vers de Goethe. Comme si le poète avait été sensible à la musique étrangère de la plainte qui résonne dans la tragédie grecque et avait éprouvé la nécessité de la restituer. Et ce bien avant que les études savantes ne le mettent en évidence à la suite de Nietzsche (car c'est bien Nietzsche qui a raison contre Wilamowitz même s'il ne crédite pas *Iphigénie en Tauride* de Goethe de ce dont nous la créditons). La formule du pathos antique intensifiée ici par Goethe est musicale. À l'instar des peintres de la Renaissance qui avaient découpé le motif du mouvement, Goethe détache le motif de la plainte et l'orchestre dans la psalmodie du pentamètre iambique. La plastique de la posture n'est en fait qu'un décor, qui concorde avec le temple, le bois sacré et la mer, un paysage intérieur historiquement daté par une conception allemande de la Grèce. Et la guerre de Troie, d'emblée présente dans la pièce puisqu'elle est à l'origine de la séparation d'Iphigénie d'avec les siens, n'est de même qu'une circonstance, au sens où Goethe disait de ses poésies qu'elles sont des poésies de circonstance.

**Danièle Cohn, *La compassion d'Iphigénie comme formule du pathos des Lumières***

*Images Re-vues* [En ligne], Hors-série | 2008, document 5, mis en ligne le 21 avril 2011

URL : <http://imagesrevues.revues.org/689>. [Référence électronique de l'article complet, dont n'est présenté ici qu'un extrait]

1 Euripide, *Iphigénie en Tauride*, v. 1089-1095

2 *Ibid.*, v. 144-147 et 179-185

3 J. W. Goethe, *Iphigenie auf Tauris*, acte I, scène I, v. 10-12

4 N. Loraux, *La Voix endeuillée*, Le Seuil, Paris, 1999

# L'équipe artistique

## Jean-Pierre Vincent

### Mise en scène

Son itinéraire commence en 1958, au Groupe théâtral du Lycée Louis le Grand à Paris. Aux côtés de Patrice Chéreau et de quelques autres, il y franchit les étapes du théâtre étudiant au « professionnalisme ». Acteur, assistant, il apprend sur le tas les éléments du métier et de l'art théâtral. Dix ans plus tard, en 1968, l'acteur Vincent franchit le pas de la mise en scène. C'est *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht : succès décisif. Il vient alors de rencontrer Jean Jourdeuil, avec qui il inaugure en France le tandem metteur en scène-dramaturge. Avec un groupe d'acteurs exceptionnels, ils vont monter une compagnie : Le Théâtre de l'Espérance. Ce sera *Dans la jungle des villes* du même Brecht (1972), *Woyzeck* de Büchner (1973), *La Tragédie optimiste* de Vichnievski (1974). Après un bref passage chez Peter Brook, pour l'ouverture des Bouffes du Nord, Vincent est nommé en 1975 directeur du Théâtre National de Strasbourg, où il part huit années avec un collectif d'auteurs, metteurs en scène et acteurs. En 1982, il vient mettre en scène *Les Corbeaux* d'Henry Becque à la Comédie-Française. Cette expérience aboutit à sa nomination au poste d'administrateur général, qu'il occupera jusqu'en 1986, date où il reprend sa « liberté ». Après quatre ans de professorat au Conservatoire et de spectacles mémorables (*Le Mariage de Figaro* au Théâtre National de Chaillot, *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard au TNP et au Théâtre de la Ville), il recueille le Théâtre des Amandiers à Nanterre, des mains de Patrice Chéreau. Il y passera onze années, poursuivant son travail de création, aidant et accueillant beaucoup d'auteurs et metteurs en scène, jeunes et moins jeunes. Il quitte Nanterre à la fin de 2001, en créant la Compagnie Studio Libre avec son dramaturge Bernard Chartreux et ses collaborateurs de (presque) toujours. La pédagogie, exercée depuis longtemps, devient un axe de travail dominant à côté des spectacles coproduits avec les institutions nationales. Poursuivant son parcours éclectique, il a récemment monté *En attendant Godot* de Beckett (Théâtre des Bouffes du Nord), *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche (Studio-Théâtre de la Comédie-Française), a dirigé un stage sur Mark Ravenhill (*La Réplique*, Marseille), et prépare avec les élèves de l'ENSATT un travail sur *Les Troyennes* (Euripide, Sénèque) pour 2018.

## Bernard Chartreux

### Dramaturgie

Auteur dramatique, dramaturge, traducteur, Bernard Chartreux, formé au Théâtre Universitaire de Nancy où il rencontre Jack Lang et Jean Jourdeuil, travaille depuis 1974 avec Jean-Pierre Vincent qu'il accompagne au TNS (1975-1983), à la Comédie-Française (1983-1986), au théâtre de Nanterre-Amandiers (1990-2001), et actuellement à la compagnie Studio Libre. Auteur dramatique, il a écrit notamment *Cacodémon Roi*, *Violences à Vichy I et II*, *Dernières nouvelles de la peste*, *Un homme pressé*, *Cité des oiseaux*... Ses pièces ont été traduites en portugais, en allemand et en anglais. Pour le théâtre de Nanterre-Amandiers, il a traduit *Œdipe tyran* et *Œdipe à Colone* de Sophocle. Il s'est associé à Jean-Pierre Vincent et à Eberhard Spreng pour traduire *Un homme est un homme* de Brecht, *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* de Büchner, à Bernard Bloch pour les *Portraits juifs* de Herlinde Koelb, et à Eberhard Spreng pour *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Cent jours cent nuit* de Lukas Bärfuss et *Iphigénie en Tauride* de Goethe. Dramaturge, il a donc collaboré à la plupart des spectacles de Jean-Pierre Vincent, parmi lesquels *Le Misanthrope* (Molière), *Le Mariage de Figaro* (Beaumarchais), *Le Faiseur de théâtre* (Thomas Bernhard), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (Marivaux), *Les Prétendants* (Jean-Luc Lagarce), *Ubu roi* (Alfred Jarry), *Dom Juan* (Molière), *En attendant Godot* (Beckett). Il a travaillé dans différentes écoles d'acteurs : l'ERAC (Cannes), l'ENSATT (Lyon) et l'École du TNS (Strasbourg).

# Frédérique Plain

## Assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie

Agrégée d'Histoire et titulaire d'un DEA en Arts du Spectacle, après une expérience d'enseignement au lycée et à l'université, Frédérique Plain se consacre depuis 2003 à la mise en scène et à la dramaturgie. Elle a travaillé avec Jean-Pierre Vincent sur douze spectacles, dont récemment *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche (Comédie-Française, Studio-Théâtre) et *En attendant Godot* de Beckett (Théâtre du Gymnase à Marseille et Bouffes du Nord). Elle a aussi assisté Galin Stoev pour *Tartuffe* de Molière à la Comédie-Française, Daniel San Pedro sur *Noces de sang* de Garcia Lorca (Compagnie des Petits Champs - CNCDC de Châteaувallon) et tout récemment Clément Hervieu-Léger sur *Mithridate* de Mozart (Théâtre des Champs-Élysées).

En tant que metteur en scène, elle a monté en 2011 *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et *On ne saurait penser à tout* d'Alfred de Musset au théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. En mai 2014, elle a mis en scène avec Fabien-Aïssa Busetta *Rouge noir et ignorant* d'Edward Bond pour le Festival International de Théâtre d'Istanbul avec la compagnie turque Bitiyatro.

Elle est membre du Bureau des lecteurs de la Comédie-Française et a dirigé dans ce cadre trois lectures de textes contemporains avec les comédiens de la Troupe. Elle a, par ailleurs, participé à de nombreuses publications dans le domaine du théâtre, notamment dans *Europe*, le *Journal de la Comédie-Française* et les *Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française*.

# Léa Chanceaulme

## Stage à la mise en scène

Formée en tant que comédienne à Valencia en Espagne puis à l'École Jean Périmony et à l'École Auvray-Nauroy à Paris, elle dirige depuis 2009 sa compagnie de théâtre Qué Mas, au sein de laquelle elle joue, écrit et met en scène.

En 2013, elle met en scène et joue *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, dans un lieu alternatif à Paris (rôle de Caroline). Ce spectacle retient l'attention de Dominique Bluzet, qui lui propose de le créer au Théâtre du Gymnase à Marseille en mai 2015.

Au théâtre, elle a joué dans *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue* de Ronand Chéneau, mis en scène par Fabien Bassot, *Aspirations en kit*, de la Compagnie Qué Mas, *Les Liaisons dangereuses*, mis en scène par Clément de Dadelsen. Elle a aussi participé à plusieurs courts-métrages, notamment : *Qui j'imite ?* d'Hélène Le Gourrierc, *Sanguine* de Claire Mucchielli, *Premier Acte* de Romain Francisco.

Elle fait aujourd'hui partie de la communauté artistique accompagnée par Les Théâtres (Gymnase, Marseille - Jeu de Paume, Aix).

# Jean-Paul Chambas

## Décor

Peintre, membre du groupe La Figuration Narrative, il expose au Salon de la Jeune Peinture de 1968 à 1971, puis au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris et au Centre Georges Pompidou. Depuis, son travail a été présenté dans de nombreuses galeries, tant en France qu'à l'étranger (Italie, Espagne, Mexique, Autriche, Australie, Angleterre et États-Unis). Parallèlement à ses activités de peintre, Jean-Paul Chambas réalise des décors pour le théâtre et l'opéra depuis 1976 pour des pièces classiques ou contemporaines. Il collabore avec Michel Deutsch, Claude Régy, Luca Ronconi, Wim Wenders, Jean-Claude Auvray, Philippe Sireuil, Blanca Li, Gabriella Maïone, Daniel Auteuil, et surtout Jean-Pierre Vincent avec lequel il a déjà travaillé sur une quarantaine de spectacles. On a pu voir des décors de Jean-Paul Chambas au Théâtre National de Strasbourg, à la Comédie-Française, à l'Opéra de Paris, au Festival d'Avignon, aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra Bastille, à New York comme à Bruxelles, Rome, Salzbourg, Nanterre.

De nombreux ouvrages sont consacrés à son travail, parmi lesquels : *Chambas*, monographie, entretien avec Michel Archimbaud, textes de Patrick Grainville, Archimbaud / Fabrice Galvani, 2003 ; *Jean-Paul Chambas, Théâtre et peinture*, entretiens, Actes Sud / Archimbaud, 2004 ; *Scènes de vie d'acteur*, de Denis Podalydès, illustrations de Jean-Paul Chambas, Le Seuil / Archimbaud, 2006 ; *Manolete-Malcolm Lowry*, textes et dessins Jean-Paul Chambas, Actes Sud, 2008 ; *Celle que j'aime*, dessins de Jean-Paul Chambas, Le Renard Pâle, 2008 ; *Manolete*, dessins et original de Jean-Paul Chambas, texte d'Arrabal, Le Renard Pâle, 2008 ; *Le Torero mort*, Actes Sud, 2010.

# Carole Metzner

## Collaboration au décor

Depuis son premier décor pour Marly Barnabé - *Un cœur simple* de Flaubert au Théâtre du Gros-Caillou de Caen - elle a exploré toutes les pistes du spectacle vivant. Parallèlement à son travail de peintre et sculpteur pour le cinéma, le théâtre et l'opéra, elle collabore régulièrement depuis 1992 avec le peintre Jean-Paul Chambas et avec l'artiste Paul Cox (*Amovéo* à l'opéra Garnier en 2006, *Petrouchka* au Grand Théâtre de Genève en 2007, festival de Chaumont en 2008).

En 2009, elle signe un décor pour la compagnie de clowns *Les Cousins*, en 2011 *Cancrelat* de Sam Holcroft dans la mise en scène de Jean-Pierre Vincent à Théâtre Ouvert et au Festival d'Avignon.

# Benjamin Nesme

## Lumière

Formé à un Diplôme des Métiers d'Art en Régie de Spectacle à Besançon, il continue sa quête de connaissances lumineuses en intégrant la 69<sup>ème</sup> promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre (ENSATT) en Réalisation Lumière. Il se spécialise notamment dans le domaine de la vidéo, en tant que moyen d'éclairage et élément d'écriture dramaturgique. Il part à l'exploration du filament théâtral, aux côtés de Philippe Delaigue (La Fédération : *Cahier d'histoires #2*), Florence Lavaud (Cie Chantier Théâtre : *Une belle, une bête* / Cie Oiseau Mouche : *Un petit soldat de plomb*), Michel Belletante (Théâtre et Cie : *Lorenzaccio, La Nuit vénitienne, Le Misanthrope*), Philippe Labaune (Théâtre du Verseau : *Jonas Orphée, Sad Lisa et JukeBox*), Jean Claude Amyl (Théâtre du Lucernaire : *Sarabande*). A l'opéra, il signe les lumières du *Vaisseau fantôme* (Opéra Domani/Opéra de Côme/Opéra de Magdebourg/Opéra de Rouen). En 2015, il créera les lumières et la vidéo sur *Une petite musique de nuit* à l'Opéra de Bordeaux. Il accompagne avec ses lanternes les projets musicaux de Tram des Balkans, Denis Rivet, Vincent Gaffet et Frédéric Bobin sur les routes de France et d'Europe. L'été, il participe aux festivals des Nuits de Fourvière et de Châlon dans la Rue (in). Il est également formateur au DMA Régie de Spectacle de Besançon sur la question des Régies Numériques.

# Benjamin Furbacco

## Son

Issu de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2000, il a depuis élaboré des créations son pour des spectacles du Collectif ildi!eldi, de la Compagnie du Bonhomme, de Rafael Di Paula, de Cyrille Doublet, de Grégoire Monsaingeon, de Frédérique Plain, du Théâtre du Centaure et de Jean-Pierre Vincent.

Depuis 2005, il développe des projets informatiques et multimédia avec Philippe Gordiani, Kitsou Dubois, Jean-Paul Bermuda, Accès Culture et l'association Hapax84.

Il est aussi formateur à l'I.S.T.S. à Avignon, à l'Université de Lyon II et pour le DMA Lumière du Lycée Branly (Lyon 5e). De 2012 à 2014, il a été Directeur Technique du Teatro Delle Ali à Breno (Lombardie, Italie). Il a aussi travaillé comme régisseur son avec Bruno Boëglin, les Chiens de Navarre, Enrique Diaz, Ludovic Lagarde, Michel Raskine, la compagnie

# Patrice Cauchetier

## Costumes

Patrice Cauchetier débute sa carrière comme assistant de Jacques Schmidt sur les spectacles de Patrice Chéreau. Il travaille ensuite comme costumier essentiellement pour le théâtre et l'opéra et a plus de 90 spectacles à son actif. Au théâtre, il collabore depuis de nombreuses années, tant pour des pièces classiques que contemporaines, avec Jean-Pierre Vincent (récemment pour *En attendant Godot* de Beckett), Alain Françon (*Oncle Vania* de Tchekhov), Jean-Marie Villégier, Yves Beaunesne (*Le Récit de la servante Zerline* d'Herman Broch). Il a également travaillé avec Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, François Berreur, Pierre Strosser, Christian Colin, Denis Marleau, Marcel Bozonnet, Alain Milianti, etc. Outre ses activités théâtrales, il a aussi créé de nombreux costumes pour l'opéra et le ballet. Pour des opéras mis en scène par Jean-Marie Villégier, notamment : *Jephtha* de Haendel à l'Opéra national du Rhin, il y a quelques saisons, et aussi le fameux *Atys* de Lully, qui lui a valu en 1986 le prix du Syndicat de la critique, et qui a été repris en 2011. Il a aussi collaboré avec les chorégraphes Béatrice Massin, Odile Dubosc ou Francine Lancelot. Nominé aux Molières en 1987, 1991 et 1992, il a obtenu le Molière du meilleur créateur de costumes en 1990 pour *La Mère coupable* de Beaumarchais, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, à la Comédie-Française.

# Suzanne Pisteur

## Maquillages

Après une formation d'esthéticienne, de maquilleuse et de coiffeuse, Suzanne Pisteur suit des cours à l'École des Arts appliqués Duperré à Paris. Elle travaille ensuite pour le cinéma, la télévision et la mode, puis choisit de s'orienter vers le spectacle vivant (théâtre et opéra). Elle collabore avec de grands metteurs en scène, notamment : Jean-Marie Simon, Alain Françon, Daniel Mesguich, Stuart Seide, Alfredo Arias, Jean-Marie Villégier, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Peter Brook, Denis Marleau, Jean-Claude Berruti, Bob Wilson, Dominique Pitoiset, Marcel Bozonnet, Beno Besson, Coline Serreau, Éric Lacascade, Stéphane Braunschweig, François Berreur, Philippe Van Kessel. Dernièrement, elle a travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Laurent Pelly, Arnaud Meunier, Jacques Kraemer, Laurent Terzieff... Au cours de son parcours, elle croise ainsi la route de nombreux costumiers avec lesquels elle développe une relation de travail privilégiée, dont Patrice Cauchetier, Françoise Tournafond, Chloé Obolensky, Renato Bianchi, Christian Gasc, Frida Parmeggiani, Colette Huchard, Sophie Schaal... Elle a également réalisé des maquillages pour de nombreux ballets et spectacles de danse.



# Cécile Garcia Fogel

## Iphigénie

Elle sort en 1992 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle reçoit l'enseignement de Catherine Hiegel, Stuart Seide et Jean-Pierre Vincent. Stuart Seide la choisit alors pour interpréter la Reine Margaret dans *Henry VI* qu'il crée dans la Cour d'honneur d'Avignon en 1993. Bernard Sobel la dirige ensuite dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, Éric Vigner dans *L'illusion comique* (rôle d'Isabelle), Julie Brochen dans *Penthésilée* de Kleist, Alain Françon dans *Le Crime du XXI<sup>e</sup> siècle* de Bond (2001) et *Skinner* de Michel Deutsch (2002). Elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Les Reines* de Normand Chaurette (1998), *Dickie, essai sur Richard III* (rôle de Richard) d'après Shakespeare (2004), *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce (2005 - 2006). Elle est la marquise dans *La Marquise d'O* de Kleist sous la direction de Lukas Hemleb (2006). Elle est Hedda dans *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen sous la direction de Richard Brunel (2007). En 2008, au Théâtre des Abbesses, elle interprète *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro dans une mise en scène de Christophe Rauck (nommé aux Molières dans la catégorie spectacle musical). En 2008-2009, elle joue la reine Elisabeth dans *Mary Stuart* de Schiller sous la direction de Stuart Seide. En 2009, elle interprète Antigone dans *Sous l'oeil d'Édipe* sous la direction de Joël Jouanneau au Festival d'Avignon. Elle rejoue au printemps 2010 *L'Araignée de l'Éternel*. En 2011, elle met scène et joue *Fous dans la forêt, Shakespeare Songs*. De 2012 à 2014, elle interprète Lucile dans *Les Serments indiscrets* de Marivaux, et en 2014, Phèdre dans *Phèdre* de Racine, deux mises en scène de Christophe Rauck. En 2016, elle joue le rôle de Suzanne, la femme de Figaro, dans *Figaro Divorce* de Ödön Von Horvath, dans la mise en scène de Christophe Rauck.

# Vincent Dissez\*

## Oreste

Il suit la formation de Didier-Georges Gabily à partir de 1989 et fait partie du Groupe Tchan'g ! jusqu'en 1996. Parallèlement, il est admis au Conservatoire supérieur national d'art dramatique en 1990 et suivra les deux formations en même temps. Il complète régulièrement sa formation par des stages de théâtre et de danse : Kristian Lupa ; Anton Kouznetzov ; Mark Tompkins ; Kirsty Simpson...

Au théâtre, il joue entre autres sous la direction de Didier-Georges Gabily (*Gibier du temps, Enfonçures...*), Stanislas Nordey (*Les Justes* de Camus, *Se trouver* de Pirandello, *Tristesse animal noir* d'A. Hilling), Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* de Shakespeare), Jean-Baptiste Sastre (*Richard II* de Shakespeare, *La Surprise de l'Amour* de Marivaux...), Bernard Sobel (*Manque* de Sarah Kane, *Napoléon ou les 100 jours* de Grabbe, *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle...), Jean-Marie Patte (*Mes fils* de J.-M. Patte), Cédric Gourmelon (*Édouard II* de Marlowe, *Œdipe* de Sénèque, *Tailleur pour Dames* de Feydeau), Catherine Marnas (*Lorenzaccio* de Musset), Hubert Colas (*Purifiés* de S. Kane), Sylvain Maurice (*Richard III* de Shakespeare, *Réparer les Vivants* de M. de Kerangal), Christophe Huysman et Olivier Werner (*Les Hommes dégringolés* de Christophe Huysman), Anne Torrès (*Le Fou d'Elsa* d'Aragon), Christophe Perton (*Les Grandes personnes* de M. NDiaye), Jean-Louis Benoit (*Les Caprices de Marianne* de Musset), Anatoli Vassiliev (*Bal masqué* de Lermontov)... Sur une commande du CDDB de Lorient il conçoit et interprète *Tu vas jusqu'à la table et tu t'assieds et tu écris la première phrase* d'après *Béton* de Thomas Bernhard.

Comme interprète pour la danse contemporaine, il travaille avec Thierry Tieu Niang sur un texte de Patrick Autrèaux (*Le Grand Vivant*) ; Mark Tompkins (*Showtime*) ; Aurélien Richard (*Limen*). Il conçoit et interprète *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon dans le cadre d'une commande que lui fait la SACD pour le sujet à vif au Festival d'Avignon.

Depuis 2015 il est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg.

# Pierre-François Garel

## *Pylade*

Il commence sa formation théâtrale au CNR de Rennes. En 2006, il entre au CNSAD où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia Fogel, Yann-Joël Collin sous la direction duquel il jouera notamment Leontes dans *Le Conte d'hiver*. En 2008, il met en scène *Les Priapées*, une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD. En 2009, il joue dans *Cœur Ardent* sous la direction de Christophe Rauck et dans *La Farce de Maître Pathelin* dans une mise en scène de Daniel Dupont. En 2010, il joue dans *Baïbars, le Mamelouk qui devint sultan* mis en scène par Marcel Bozonnet et dans *Macbeth* mis en scène par Éric Massé.

Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres audiodisque pour les éditions Thélème et Audible.

En 2011-2012, il joue dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini sous la direction de Damien Houssier, *Théâtre à la campagne* de David Lescot mis en scène par Sara Llorca et sous la direction du metteur en scène polonais Krystian Lupa dans *Salle d'attente* librement inspirée de *Catégorie 3.1* de Lars Noren. En 2012-2013, il joue dans *Les Serments indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck puis dans *Perturbation* d'après Thomas Bernhard, deuxième création francophone de Krystian Lupa. En 2014, il interprète Hippolyte dans *Phèdre* de Racine mise en scène de Christophe Rauck. Au cinéma il participe au film de Mia Hansen Løv, *Eden* et à *Trepalium*, nouvelle série diffusée sur Arte. Il crée *La Dernière idole* avec le groupe ACM, vanité inspirée de la vie d'une célèbre rock star. En 2015, il joue sous la direction de René Loyon dans *La Demande d'emploi* de Vinaver, *La Cerisaie* de Tchekhov sous la direction de Yann-Joël Collin. Il était dernièrement Nick dans *Qui a peur de Virginia Woolf* dans la mise en scène d'Alain Françon.

# Thierry Paret

## *Arkas*

Diplômé de l'École du TNS (1984-1987), il a joué sous les directions de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Jacques Lassalle, Bernard Sobel, François Rancillac, Antoine Caubet, Jean-Claude Berrutti, Françoise Coupat, Ludovic Lagarde, Charles Joris, Philippe van Kessel, Éric Didry et dernièrement Stanislas Nordey dans *Affabulazione* de Pasolini. Il accompagne Stéphane Braunschweig à Strasbourg sur plusieurs spectacles dont *L'Enfant rêve* d'Hanokh Levin, *Le Misanthrope* de Molière, *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, puis à La Colline, *Une maison de poupée* d'Ibsen, *Lulu - une tragédie monstre* de Wedekind, *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *Les Géants de la Montagne* de Pirandello. Il participe également à de nombreux ateliers avec des lycéens et au programme 1er Acte initié par La Colline.

# Alain Rimoux

## Thoas

Formé à l'École supérieure de la Comédie de l'Est, qui deviendra le TNS et que dirigeaient alors Hubert Gignoux et Pierre Lefèvre, il est engagé par le premier pour les spectacles de la Comédie de l'Est. Il fonde avec le metteur en scène Robert Gironès, le « Théâtre de la Reprise » et joue dans tous les spectacles. Avec Peter Brook, il est de l'ouverture du Théâtre des Bouffes du Nord. Puis il intègre la troupe permanente du TNS, travaille avec Jean-Pierre Vincent et joue dans les créations d'André Engel, Michel Deutsch, Dominique Muller, Hélène Vincent, Philippe Lacoue-Labarthe... Pensionnaire de la Comédie-Française de 1983 à 1986, il joue sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Jean-Marie Villégier, Jean Dautremay, Klaus Michael Grüber, ou encore Stuart Seide avec lequel il fera, à partir de 1993, une dizaine de spectacles.

On le retrouve dans *Stuff Happens* de David Hare mis en scène par Bruno Freyssinet et William Nadylam, *Confidences trop intimes* de Jérôme Tonnerre mis en scène par Patrice Leconte, *Platonov* de Anton Tchekhov mis en scène par Alain Françon, *Monsieur chasse* de Georges Feydeau mis en scène par Claudia Stavisky, *Moonlight* d'Harold Pinter mis en scène par Stuart Seide, *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Sous la direction de Christian Schiaretti, il a joué dans *Coriolan* de William Shakespeare (2006) et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver (2008), *La Célestine* de Fernando Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina (2010/2011). Il a créé sous la direction de Fanny Mentré au TNS la pièce de H. Barker *Ce qui évolue et ce qui demeure* (2012). Très récemment on l'a vu dans *En attendant Godot* de Beckett sous la direction de Jean-Pierre Vincent (2015).

Au cinéma, il travaille notamment avec Raoul Ruiz (*Le Temps retrouvé*), Bernard Rapp (*Tiré à part*), François Dupeyron (*La Chambre des officiers*), Jean-Marc Moutout (*Violences des échanges en milieu tempéré*), Patrice Leconte (*Mon meilleur ami*)... Il travaille beaucoup pour la radio et la télévision ; parmi ses dernières apparitions : *Adresse inconnue* avec Rodolphe Tissot, *Adieu De Gaulle* de Laurent Herbiet (2008), *L'Affaire Salengro* d'Yves Boisset, *Alice Nevers* par Denis Amar, *L'Affaire Courjault* de Jean-Xavier de Lestrade (2009), *Sélection naturelle* de Régis Musset (2010). Dernièrement, il a tourné dans la série *Glacé* sous la direction de Laurent Herbiet pour la télévision.

# THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

## SAISON 16-17

### **IPHIGÉNIE EN TAURIDE**

de Goethe  
Mise en scène Jean-Pierre Vincent  
13 | 25 sep

### **ANGELUS NOVUS**

#### **AntiFaust**

de Sylvain Creuzevault  
23 sept | 9 oct

### **DANS LA SOLITUDE**

#### **DES CHAMPS DE COTON**

de Bernard-Marie Koltès  
Mise en scène Charles Berling  
et Léonie Simaga  
1<sup>er</sup> | 11 oct

### **LE TEMPS ET LA CHAMBRE**

de Botho Strauss  
Mise en scène Alain Françon  
3 | 18 nov

### **MÉDÉE POÈME ENRAGÉ**

de Jean-René Lemoine  
23 nov | 3 déc

### **PAR-DELÀ LES MARRONNIERS**

#### **REVU(E)**

de Jean-Michel Ribes  
7 | 17 déc

### **DOM JUAN**

de Molière  
Mise en scène Jean-François Sivadier  
3 | 18 nov

### **ERICH VON STROHEIM**

de Christophe Pellet  
Mise en scène Stanislas Nordey  
31 janv | 15 fév

### **NEIGE**

de Orhan Pamuk  
Mise en scène Blandine Savetier  
1<sup>er</sup> | 15 fév

### **DES ROSES ET DU JASMIN**

de Adel Hakim  
28 fév | 8 mars

### **2666**

de Roberto Bolaño  
Mise en scène Julien Gosselin  
11 | 26 mars

### **SOMBRE RIVIÈRE**

de Lazare  
14 | 25 mars

### **PROVIDENCE**

de Olivier Cadiot  
Mise en scène Ludovic Lagarde  
15 | 25 mars

### **BAAL**

de Bertolt Brecht  
Mise en scène Christine Letailleur  
4 | 12 avril

### **LE FROID AUGMENTE AVEC LA CLARTÉ**

de Thomas Bernhard  
Mise en scène Claude Duparfait  
25 avr | 12 mai

### **MÉDÉE-MATÉRIAU**

de Heiner Müller  
Mise en scène Anatoli Vassiliev  
29 avr | 14 mai

### **LE RADEAU DE LA MÉDUSE**

de Georg Kaiser  
Mise en scène Thomas Jolly  
1<sup>er</sup> | 11 juin